

Les extraclausaux en amazighe : Étude de cas

Souad OUSSIKOUM

Université Cadi Ayyad,

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines - Marrakech

Introduction

Notre objectif, dans cet article, est de traiter, dans le cadre du fonctionnalisme hollandais, un problème relatif au constituant qui porte la fonction pragmatique de queue (l'équivalent de la dislocation à droite en grammaire générative). Celle-ci est définie par Dik (1997b) comme étant un constituant qui présente une information destinée à clarifier ou à modifier l'unité à laquelle il s'adjoit. Moutaouakil (1997) complète cette définition en distinguant en arabe un autre type de queue à savoir la queue de correction. Ce travail se veut original par la perspective de recherche adoptée : il aborde la langue dans un cadre théorique qui, à l'encontre des approches syntaxiques, sociologiques et phonologiques, n'a pas eu la chance d'être suffisamment appliqué par les linguistes berbérissants à la langue amazighe. En effet, nous ne disposons actuellement, autant que nous le sachions, que de quatre études sur l'amazighe réalisées dans le cadre de la grammaire fonctionnelle (GF) : F. Boukhris (1983), B. Oussikoum (1986), B. Benkhallouq (1986) et S. Oussikoum (2002). Le premier travail traite de la question des interrogatives focalisées dans le parler Zemmour de Khmissat, le second des constructions thématiques dans le parler des Ayt Wirra, le troisième la notion de focus dans le parler des Aït Soukhman et le dernier traite de la notion de l'ordre des constituants en amazighe (Moyen Atlas). Ces recherches sont actuellement à réviser, vu les développements récents du cadre théorique dans lequel elles ont été réalisées. La question sur laquelle nous concentrons notre étude et à laquelle nous essaierons de répondre est celle de savoir quelle est la différence entre le constituant

extraclausal « la queue » et l'apposition. Le travail est composé de deux parties. Dans la première, nous présenterons le problème à étudier ; dans la seconde, nous examinerons la structure de ces énoncés pour en donner une explication pragmatique.

1. Présentation du problème

La grammaire fonctionnelle (GF) retient cinq fonctions pragmatiques : le focus¹⁰, le topique¹¹, le thème¹², la queue et le vocatif¹³. Les deux premières sont dites internes parce qu'elles appartiennent à la clause. Les termes auxquels elles sont assignées sont des arguments ou satellites de la clause. Les trois autres sont externes car elles ne sont portées que par des constituants de l'énoncé qui ne sont ni arguments ni satellites. Les constituants disloqués à gauche ou à droite sont considérés en GF comme étant des éléments extraclausaux au même titre que le vocatif. CUVALAY (1995) remarque que, dans la structure sous-jacente de la clause proposée dans la version standard, DIK (1989) ne rend pas justice aux constituants extraclausaux étant donné qu'ils ne relèvent pas de la clause proprement dite.

Le problème à étudier est sous-jacent aux phrases suivantes :

¹⁰ Le focus est assigné aux constituants présentant l'information marquant la différence d'information pragmatique entre le locuteur et l'allocutaire telle qu'il est estimée par le locuteur. On distingue deux types de focus : un focus de nouveau et un focus de contraste. Le premier est assigné au constituant qui véhicule l'information nouvelle et le second est porté par le constituant qui désigne une information en opposition avec une ou plusieurs dont dispose l'un des protagonistes du discours. Dans ce dernier cas, le locuteur peut sélectionner celle qu'il juge pertinente ou renforcer celle qui est déjà donnée et réfutée.

¹¹ Le topique est assigné à l'élément qui présente l'entité à propos de laquelle la prédication prédique quelque chose dans une situation donnée. La fonction de Topique est généralement réservée au constituant de la prédication portant l'une des fonctions sémantiques (Agent, Patient, Récepteur, Bénéficiaire, Temporel, Locatif, etc.) et auquel on peut assigner soit la fonction syntaxique de sujet soit celle de l'objet.

¹² Le thème spécifie l'univers de discours par rapport auquel la clause subséquente est présentée comme étant pertinente.

¹³ Le vocatif est une fonction externe qu'on attribue à un constituant qui réfère à la personne interpellée dans un lieu déterminé. Il n'est ni une fonction sémantique comme l'agent, le patient, le bénéficiaire ni une fonction syntaxique comme le sujet et l'objet étant donné qu'il n'intervient en aucun cas, dans l'état de choses que désigne le prédicat. Il n'intervient pas non plus dans la perspective à partir de laquelle on peut présenter l'état de choses.

1a- annix t # aryaz n inas
Je l'ai vu, le mari de Inas.

b- is tušəzd # aryaz n inas?
Est-ce que tu l'as reconnu?, le mari de Inas".

2a- iša idrimn i yidir₁ # aryaz n inas₁¹⁴
Il a donné de l'argent à Idir, le mari de Inas

b- is tannid yidir₁ # aryaz n inas₁?
Est-ce que tu as vu Idir?, le mari de Inas.

Les phrases citées en (2) diffèrent de celles données en (1) par les caractéristiques suivantes :

i- le constituant [aryaz n inas] n'est pas représenté au sein de la clause par un pronom mais par un nom. Les premières sont donc de la forme (3) tandis que les secondes peuvent être représentées comme en (4a) ou en (4b), selon que le verbe est précédé ou non d'un élément moins complexe que lui:

3a- V ... N₁ ... # X₁

4a- V (...) Pro₁ (...) # X₁

b- W Pro₁ V (...) # X₁

ii- en conséquence, il n'y a dans la clause aucune position vide qu'il puisse contrôler.

La question qui se pose est celle de savoir si le syntagme [aryaz n inas] qui figure dans les exemples donnés en (1) porte, comme ceux en (2), la fonction pragmatique de queue¹⁵ ou s'il doit être, au contraire, considéré comme une apposition.

¹⁴ Dans les exemples (2a-b), les constituants affectés d'un même indice numérique sont coréférentiels

¹⁵ La queue est une fonction pragmatique externe à la clause, elle est définie en GF comme étant un constituant qui présente une information destinée à clarifier, à modifier ou à corriger l'unité à laquelle il s'adjoint.

2. Analyse selon la dernière version de la GF

Sur le plan pragmatique, le syntagme [aryaz n inas] joue le même rôle aussi bien dans (1) que dans (2): il lève l'ambiguïté qui réside au niveau des éléments auxquels il est relié en clarifiant leur référent. Par exemple, la séquence [aryaz n inas] adjointe aux clauses en (1) et (2) est une réponse à la question [mayd ims yidir] "qui est-ce Idir?" que l'interlocuteur pourrait éventuellement poser.

De même, sur le plan prosodique, il n'y a aucune différence entre (3) et (4a-b). Chacune des deux séquences avoisinant la frontière prosodique (#) forme un constituant intonational autonome. Cette pause est de la même importance aussi bien en (3) qu'en (4a-b). La première structure est caractérisée par une montée mélodique sur la dernière syllabe alors que la fin de la seconde est marquée par une chute de la courbe mélodique. Par conséquent, le schème mélodique que l'on peut assigner à ces énoncés interrogatifs est conforme à celui donné en (5).

5- (t₁ Clause t₁) # (t₂ Queue t₂)

Le fait que la courbe mélodique ne s'étend pas au delà de la frontière (#) montre bien que le constituant qui figure dans ce domaine échappe à la force illocutionnaire relative à l'interrogation et est, partant, hors de la clause dans les deux types de constructions. Si notre argumentation est tenable, nous estimons que la suite [aryaz n inas] qui figure dans les exemples correspondant à la représentation (4) a la valeur de queue et que le nom dont il clarifie le référent fonctionne comme une anaphore pronominale. On pourrait avancer que le constituant [aryaz n inas] rejeté à la fin de chacune des phrases (2a) et (2b) a la même valeur que le syntagme "directeur de la société" qui est une apposition dans l'exemple (6).

6- Jean, directeur de la société, a renvoyé deux ouvriers.

En français, l'apposition est un élément nominal placé dans la dépendance d'un autre élément nominal. Elle se caractérise par la contrainte de contiguïté énoncée en (7).

7- L'apposition ne peut être séparée de son support par aucun autre constituant, argument soit-il ou satellite.

Étant donné (7), la langue en question ne permet d'avoir ni (8) ni (9b) à côté de (6) et (9a), respectivement.

8- *Jean a renvoyé deux ouvriers, le directeur de la société

9a- Jean, le mari de Marta, m'a offert un dîner somptueux.

b- *Jean m'a offert un dîner somptueux, le mari de Marta.

La contrainte violée par les exemples (8) et (9b) ne concerne pas les structures berbères produites en (2a-b). En effet, on peut insérer n'importe quel élément entre le constituant [aryaz n inas] et le reste de l'énoncé sans que celui-ci cesse d'être grammatical.

10a- iša idrimn i yidir₁ assnaṭṭ #aryaz n inas₁¹⁶

Il a donné de l'argent à Idir hier, le mari de Inas

b- is tannid yidir₁ tifawt #aryaz n inas₁?

Est ce que tu as vu Idir le matin?, le mari de Inas.

À l'inverse de (9b) dont l'agrammaticalité est due à l'éloignement de l'apposition "le mari de Marta" du sujet "Jean", la phrase (11) dans laquelle [aryaz n inas] clarifie le sujet dont il est séparé par plus d'un constituant, est autorisée par la grammaire de la langue.

11- ṛḍəlx i yidir aqəndaṛ n yirdən # aryaz n inas

*J'ai prêté à Yidir un quintal de blé, le mari de Inas.

Les constructions analogues à (11) ne sont bloquées que s'il existe dans la clause plus d'un constituant susceptible d'être mis en relation avec celui qui a la fonction de clarifier. C'est ce que nous illustrons par l'exemple (12) dans lequel [aryaz n inas] peut renvoyer aussi bien à [yidir] qu'à [Bassu] qui sont tous les deux spécifiés de la même façon pour le genre et le nombre (e.g. [[+masc][+sing]]).

12- * ṛḍəlx bassu aqəndaṛ n yirdən i yidir # aryaz n inas

Bassu a prêté un quintal de blé à Bassu, le mari de Ittu".

¹⁶ - Dans les exemples (2a-b), les constituants affectés d'un même indice numérique sont coréférentiels

Pour bloquer la génération des phrases du genre de (12) qui souffre d'une ambiguïté référentielle, la grammaire de l'amazighe doit être dotée de la contrainte (13) qui pèse sur le nom repris par le constituant extraclausal.

13- *le constituant extraclausal ne doit référer qu'à un seul élément contenu dans la clause.*

Considérons par exemple (14a-b)):

14a- *irḍəl yidir₁ aqəndaṛ n yirdən i tuda # aryaz n inas₁*

**Idir a prêté un quintal de blé à Tuda, le mari de Inas".*

b- *tərḍəl tuda aqəndaṛ n yirdən i yidir₁ # aryaz n inas₁*

Tuda a prêté un quintal de blé à Idir, le mari de Inas".

Comme il ressort des informations présentées en (15), le syntagme [aryaz n inas] ne peut déterminer dans (14a-b) que le nom [yidir] qui a les mêmes traits syntaxiques que lui.

15-

Traits/N	yidir	irdən	tuda	aqəndaṛ	aryaz n inas
Hum	+	-	+	-	+
Masc	+	+	-	+	+
Sing	+	-	+	+	+

De même, selon notre intuition et celle de nos informateurs, qui estiment qu'on n'a pas d'apposition en tamazight, les structures analogues à (6) et (9) dans lesquelles l'apposition est placée respectivement dans la dépendance du bénéficiaire et du sujet n'ont pas d'équivalent dans le parler amazighe du Moyen Atlas, en témoigne l'agrammaticalité de (16a-b),

16a- **irḍəl yidir # aryaz n inas # aqəndaṛ n yirdən i tuda*

Idir, le mari de Inas, a prêté un quintal de blé à Tuda.

b- *irḍəl yidir i tuda # taməṭṭutt n eli # aqəndaṛ n yirdən*

Idir a prêté à Tuda, l'épouse de eli, un quintal de blé.

Le rejet de (16a-b), dans lesquelles [aryaz n inas] et [taməṭṭutt n ɛli] ont la valeur d'une apposition corrobore notre hypothèse selon laquelle les structures ayant la forme [V ... N₁ ... # X₁] sont des constructions à queue au même titre que celles correspondant au schéma [V (...) Pro₁ (...) # X₁].

Conclusion

La question à laquelle nous avons essayé de répondre dans cet article est celle de savoir si le constituant [aryaz n inas] de la construction [is tannid yidir #aryaz n inas?] est une apposition ou queue de clarification, définie en GF comme étant un constituant qui présente une information destinée à clarifier l'unité à laquelle il s'adjoint. Les données offertes par la langue nous ont permis d'éloigner la première réponse au profit de la seconde. En effet, le constituant en question a la valeur de queue et le nom dont il clarifie le référent fonctionne comme une anaphore pronominale.

Références bibliographiques :

BENKHELLOQ, B., 1986, *Les structures focalisées en berbère: un parler d'Azilal*, Mémoire de D. E. S., Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.

BOLKSTEIN, A. et al., 1985, *Syntax and pragmatics in Functional Grammar*, Dordrecht, Foris Publications.

BOUKHRIS, F., 1983, *Les interrogatives focalisées en tamazigh, parler Zemmour de Khmissat*, mémoire du C. E. U. S., Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat.

CONNOLLY, J. H., 1991, *Constituants Order in Functionnal Grammar: Synchronic and Diachronic Perspectives*. Berlin, Foris Publications.

CUVALAY, M. 1995, "The E- structure in functional Grammar: to wars a consistent treatment of Tense, Mood Aspect and Illocutionary force", *WPGF* 59.

CUVALAY, M. 1997, *The Arabic Verb. A functional approach to verbal expressions in Classical and Modern Arabic*. Berlin: Mouton de Gruyter.

DIK, S. C., 1978, *Functional Grammar*, Amsterdam, North-Holland.

DIK, S. C., 1980, *Studies in Functional Grammar*, New York, Academic Press.

DIK, S. C., 1989, *The Theory of Functional Grammar. Part 1: The structure of the clause*, Dordrecht, Foris Publicatons.

DIK, S. C., 1997a, *The Theory of Functional Grammar. Part 1: The structure of the clause*, Dordrecht, Foris Publicatons.

DIK, S. C., 1997b, *The Theory of Functional Frammar. Part 2: complex derived and constructions*, Dordrecht, Foris Publicatons.

MOUTAOUAKIL, A., 2000, *Reflections on the layerd underlying representation in Functional Grammar*, Casablanca, Afrique-Orient

MOUTAOUAKIL, A., 2001, qadāyā llugati lʿarabiyyati fī llisāniyyāti lwaḍiʿiyyati: binyatu *lxiṭābi: mina ljumlati ila nnaṣṣi*, Rabat, dār lʿAmān.

MOUTAOUAKIL, A., 2006, ʔal munhanā ʔal waḍifi fī ʔal fikri llugawiyyi lʿarabiyyi: ʔal ʔuṣulu wa lʔimtidādu, Rabat, dār lʿAmān.

MOUTAOUAKIL, A., 2009, masāʔilu nnahwi lʿarabiyyi: fī qadāyā nahwa *lxiṭābi lwaḍifi*, Rabat, dār lʿAmān.

MOUTAOUAKIL, A., 2010, ʔalxiṭābu wa xaṣāiṣo llugati lʿarabiyyati : dirāsātun fī lwaḍiʿati wa lbinyati wa nnamaṭi, Rabat, dār lʿAmān.

MOUTAOUAKIL, A., 2012, ʔallisāniyyat lwaḍiʿiyyat ʔalmoqārana : dirāsa fī ttanmiṭ wa ttaṭawwur, Rabat, dār lʿAmān.

HANNAY, M., 1990, "Pragmatic Function Assignment and word order Variation in a Functionnal Grammar of English", In WPFG, n° 30.

OUSSIKOUM, B., 1986, *Les constructions thématiques en berbère, le parler des Aït Wirra*, Mémoire de C. E. U. S., Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.